

Le Jour, 1953
5 Septembre 1953

UN EXEMPLE

Il paraît qu'il y a trop d'or dans ce pays. Alors, on veut en rendre libre l'exportation. Mais cet excédent d'or, on se demande pourquoi l'Etat ne le fait pas acheter pour sa trésorerie de stabilisation ou pour l'Institut d'émission. **Il le paierait en livres libanaises au lieu de le payer en dollars à l'étranger ; et il mettrait opportunément un peu plus de livres libanaises en circulation.**

Or la question la voici : l'Etat craint qu'on l'accuse de malversations s'il fait acheter de l'or monnayé (ou en petits lingots) sur place. Ainsi ce que chaque particulier peut et sait faire, l'Etat l'évite de peur que ses agents ou ses intermédiaires soient suspectés. Car il y a, prétend-on, des précédents fâcheux.

Ainsi on commet une faute technique parce qu'on ne se met pas au-dessus du soupçon. C'est incroyable ! Et voilà qui montre clairement que le point de vue moral prime tout.

S'il y a trop d'or ici (en dehors du transit) et si cet or pèse sur le marché, c'est, dans les circonstances où nous sommes, à l'Etat et, sur son ordre, à l'Institut d'émission de l'acheter, économisant ainsi à l'exportateur éventuel et à lui-même, les frais de deux voyages et de deux manipulations. C'est de bon sens et à que désordre de l'esprit ne sommes-nous pas livrés ?

Sur le principe, on nous dira que l'Etat doit acheter aussi les dollars qui se trouvent sur le marché libanais en surabondance. Parbleu ! Nous le savons ; **mais rien n'empêche l'une et l'autre opération. Qu'on ne laisse donc pas exporter sans raison suffisante un or « local » que l'Etat et l'Institut d'émission peuvent et doivent acheter. On aurait même d'excellentes raisons de politique libanaise de payer cet or local au besoin un peu plus cher.**

Au lieu pourtant d'agir raisonnablement, on laissera cet or s'en aller puis on le rachètera au loin avec des dollars. Et on laissera ensuite les bonnes gens raconter que l'exportation de l'or va appauvrir le Liban.

Un tel exemple a sa valeur dans plus d'un secteur. Les choses n'iront à peu près bien au Liban que lorsque la confiance sera moins discutée. On ne fait rien de bon avec la suspicion partout.